

Ajoutant à cet excédant de l'agriculture le résultat de la production industrielle, qui se chiffre de son côté pour 1880, par une plus value de 6 millions et la valeur des produits de la forêt et d'autres produits non classés dans nos industries et entreprises ordinaires, nous obtenons un chiffre d'affaire de 12 à 15 millions. Pour ne pas être taxé d'exagération nous déduisons les 2½ millions de produits de la petite industrie et des métiers, réduisant ainsi le volume des produits *exportable* à un montant de 10 à 12 millions. Mais à ce montant il nous faut également ajouter les effets et marchandises *Importés*, tant pour la consommation que pour la fabrication.

Pour des raisons données plus haut nous ne sommes pas en mesure d'établir la VALEUR de ces Importations. On se formera toutefois une idée en examinant le volume d'affaire de nos diverses compagnies de transport, tant de vapeurs que de chemins de fer.

Antérieur à 1850 tout transport de marchandises ne se fit que par bateaux côtiers. Le mouvement était donc forcément limité et réduit à la saison de navigation. Ce mode, tout modeste qu'il fut, suffisait au besoin de l'époque, et l'établissement d'une ligne de vapeurs régulière tout en donnant une grande impulsion aux affaires, ne fit guère changer de système, ni amoindrir la valeur du batelier ; le gros du fret restant toujours à la disposition de ce dernier.

Une publication récente relative aux recettes de la Compagnie du Richelieu à Trois-Rivières pendant les années 1858 à 1884, donne de curieux détails sur la progression des affaires de cette compagnie. En analysant ces données et en tenant compte des vicissitudes adhérentes à ces sortes d'entreprises commerciales, nous trou-